

LES CAHIERS DE L'HISTOIRE DE LA METALLURGIE

Publication de l'Institut C.G.T. d'Histoire Sociale de la Métallurgie



LA REPONSE AUX BESOINS EST DANS LA MOBILISATION ET L'ACTION

En cette rentrée la note est salée. Les premières lois ou mesures mises en œuvre par le gouvernement montrent que leurs choix ne vont pas en faveur des salariés.

alors que le gouvernement veut instaurer des franchises médicales, la TVA sociale, remettre en cause le droit à la retraite par l'allongement des durées de cotisations.

EN Bref :

■ **20 Octobre 2007** l'IHS et le collectif Jeunes de la FTM organise un débat sur *l'assassinat des 27 de Châteaubriant*.

■ **Novembre 2007** inauguration de la Nouvelle Maison des Métallos :

Exposition et débat sur *Les Brigades Internationales* et la solidarité avec les Républicains Espagnols.

■ **19 Décembre 2007** aux Archives du Monde du Travail à Roubaix Colloque «*Syndicalisme et Politique quel rapport ?*»

Le pouvoir d'achat des salariés, la santé, l'emploi, les retraites, etc... sont mis à mal par les mesures prises par le gouvernement et ne répondent pas aux attentes qui s'expriment.

Chacun, chacune a pu et peut le mesurer : de nombreux produits alimentaires ont vu leurs prix augmenter de façon sensible tout comme ceux de l'électricité, du gaz, des carburants, des loyers, des transports, des fournitures scolaires.

Ces allègements de cotisations encouragent le Patronat à une politique de bas salaires, à des emplois de plus en plus précaires tirant vers le bas l'ensemble des grilles de rémunérations. Oui, l'argent existe. **En 2005, les entreprises du CAC 40 ont réalisé 80 milliards d'euros de profits, soit + 22 % sur 2004. 24 milliards de dividende ont été distribués aux actionnaires. En 2006, la barre des 80 milliards d'euros a été franchie et accentuée.**

Par contre, la loi de juillet 2007 concernant la fiscalité constitue un cadeau sans précédent pour les plus riches. Mille contribuables vont empocher 250.000 euros en moyenne avec le bouclier fiscal. Les moyens existent pour répondre aux besoins et ce n'est pas par le « travailler plus pour gagner plus » qu'ils seront satisfaits!

C'est bien le pouvoir d'achat des salaires, des retraites qui est au cœur des priorités des salariés et des retraités.

N° 21 Octobre 2007

Les Cahiers de l'histoire de la Métallurgie
94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
Tél : 01.53.36.46.00. Fax: 01.53.36.86.38
<http://www.ftm-cgt.fr>
e-mail : ihs@ftm-cgt.fr
Imprimé par nos soins.

Le Président de la République, le Gouvernement, mettent tout en œuvre pour abattre les fondamentaux de la solidarité.

Sommaire

Edito	P.1
Guy Môquet	P.2
Roland Clavierie	P.3
MACIF	P.4

En encart

«*Amicale de Châteaubriant Voves-Rouillé :
Le 22 Octobre 1941*»

Maquette et rédaction:
JP Elbaz

Oui, les moyens existent. La preuve : les exonérations des cotisations sociales pour les patrons s'élèvent à **25 milliards d'euros** aujourd'hui contre **3 milliards** en 1993. Ces allègements de cotisations pourraient financer des milliers d'emplois stables de salariés au SMIC, de contribuer au financement de la Sécurité Sociale

Empêchons-les!

Salarié(e), actif ou retraité(e) nous avons, tous, les raisons de revendiquer, de se mobiliser et d'agir ensemble.

La réponse aux besoins passe par une détermination forte de l'action. N'écoutons pas les censeurs.

«*Non la lutte de classe n'est pas éteinte*».

Pierre Tavernier
secrétaire de l'IHS
CGT Métallurgie

GUY MOQUET : ni instrumentalisation ni recuperation, mais verite !

Le lundi 22 Octobre 2007, date anniversaire de l'assassinat des 27 de Chateaubriant, les lycéens prendront connaissance de la lettre d'adieu de Guy Moquet à ses parents, à son frère, avant d'être passé par les armes dans la carrière de Chateaubriant.

Personne n'est en droit de récupérer cette lettre magnifique de dignité d'un jeune homme de 17 ans que les SS allaient conduire à la mort en le fusillant. **Fusillé à 17 ans**, en pleine adolescence ; que faisait t-il dans ce camp et pourquoi les gendarmes et le régime de **Vichy** l'avaient interné ?

Voilà des questions que les élèves ne manqueront pas de poser à leurs enseignants.

Les jeunes élèves apprendront les raisons de l'internement de **Guy Môquet**, et ils voudront savoir pourquoi il fut désigné à 17 ans, par **Pucheu**, un patron français, ministre de l'intérieur, pour le peloton d'exécution.

Ils voudront savoir qui l'a amené dans ce camp composé de militants syndicalistes et communistes emprisonnés parce qu'ils avaient refusé de vivre sous la botte hitlérienne et celle de **Pétain** ; pour certain avant l'occupation et d'autres **dès 1940**.

Pour en savoir plus, ils devront remonter, avec leurs professeurs, avant la deuxième guerre mondiale. Dans cette période des années **1930-1938** ; période de montée du fascisme en **Europe** qui s'installe d'abord en **Italie** puis en **Allemagne** en **1933** avec **Hitler** et ensuite en **Espagne** où la république est renversée par une junte militaire fasciste dirigée par **Franco** qui exécuta des centaines de milliers de personnes de gauche dans ce qui fut appelé **la guerre d'Espagne** et qui était financée par la grande bourgeoisie européenne et l'Allemagne Hitlérienne.

Il constateront qu'en **France** la lutte a été dure pour s'opposer au fascisme dans cette période et il fallut de grandes manifestations animées par le Comité Amsterdam Pleyel (créé en juin **1933**) pour les empêcher d'arriver au pouvoir en **1934**. Cela créa les conditions du retour à l'unité des forces de gauche avec un gouvernement du front populaire et à la réunification syndicale.

Le **Front Populaire** et l'occupation des usines par les ouvriers changèrent la donne et la France ne sombra pas dans l'extrême droite et le fascisme.

Mais cette lutte victorieuse ne fut pas du goût de tout le monde ; la droite et le patronat ne l'entendirent pas de cette oreille.

Il faut lire les livres publiés par une Historienne de cette période, **Annie Lacroix Ritz**, pour se rendre compte à quel point les élites politiques et économiques étaient de mèche, surtout après leur défaite de **36**, avec les forces de l'axe (Allemagne et Italie fasciste). Ces élites avaient eu peur et voulaient leur revanche, notamment le puissant **comité des forges** et de grandes entités bancaires et industrielles, totalement dévouées aux nazis et qui ont favorisé **dès 1936** la puissance militaire allemande par des livraisons pour favoriser le réarmement allemand. (Voir livre d'**Annie Lacroix Ritz**, éditeur **Colin : Industries et banquiers sous l'occupation**, sous



titré : *la collaboration économique avec le Reich et Vichy*).

Ces élites industrielles et en particulier celles de la métallurgie ou de la chimie furent les premières à collaborer avec l'occupant et à se faire une place dans le régime Pétainiste de Vichy.

Toutes ces élites bourgeoises, qui trahirent la France bien avant l'occupation, avaient un objectif : en finir avec le Front Populaire en décapitant le mouvement syndical unitaire de **1936**. Cette revanche sera poursuivie pendant l'occupation par **une chasse des militants CGT et communistes** qui n'acceptaient pas la collaboration (voir *la traversée de la tourmente Roger Linet* Editions Messidor).

Pucheu, le ministre de l'intérieur de **Vichy** fut le grand commis de la grande industrie et de la métallurgie pour régler ses comptes avec le mouvement ouvrier.

Fernand Grenier qui écrivit *ceux de Chateaubriant : édition sociale* en fait l'exacte mention : « *Pucheu...il sait combien d'années de lutte quotidiennes sont nécessaire pour former des*

dirigeants de Fédérations syndicales ouvrières comme Michels, Timbaud, Poulmarch, Granet, Vercruyse. Il connaît la confiance des travailleurs pour les députés, les maires, les conseillers généraux, les conseillers municipaux communistes – et cela aussi n'est pas l'affaire d'un jour. Le misérable calcul. Inscrive ceux-là en première place des hommes à fusiller, c'est amputer la classe ouvrière de dirigeants d'élite qui lui manqueront après la guerre.....Les fusils SS vont rendre service à la grande bourgeoisie française en rayant du monde des vivants les meilleurs de ceux qui la combattaient ».

C'est ainsi que Pucheu décida de ne pas faire de quartier et de coucher sur la liste des otages tout ceux que le comité des forges exécutait : les dirigeants CGT et ceux du Parti Communiste internés dans ce camp de **Châteaubriant**.

Et **Guy Môquet**, peu importe son jeune âge, il était le fils de **Prosper Môquet**, député communiste emprisonné à **Alger**, alors il se vengea sur un enfant. **Pucheu fut exécuté le 20 mars 1944 à Alger** quand l'**Algérie fut libérée**.

Ce qu'il faut retenir de cette période et de l'assassinat de **Guy Môquet**, ce fut la trahison des élites et un grand nombre d'entre eux appartenait au « **secteur mines et métallurgie dont Pierre Pucheu et Pierre Watine (secrétaire général de l'UIMM)** étaient les synarques les plus en vue.

Ils ont également réglé leurs comptes avec **Jean Pierre Timbaud**, dirigeant de la FTM-CGT, qui, aux cotés de **Benoît Frachon**, fut un des négociateurs des **accords Matignon de 1936**.

Guy Môquet, est mort en héros ; ces gens là l'ont tué par haine de classe.

Je terminerai cette présentation en rappelant ce que disait **Guy** avant de mourir « **vous qui restez, soyez dignes de nous les 27 qui allons mourir** ».

Nous le serons le **21 Octobre 2007** en participant nombreux à la commémoration des **27** à Châteaubriant, et le **22 octobre**, en faisant connaître cette lettre dans toute la France et pas seulement dans les écoles.

Bernard Lamirand

Président de l'IHS CGT de la Métallurgie

La vie de l'I.H.S. métaux



ROLAND CLAVERIE

LA COHÉRENCE DE SES ENGAGEMENTS

Roland Claverie, ancien secrétaire de l'USTM puis de l'UD de Paris, est décédé le 4 mai 2007, il allait avoir 69 ans.



Roland est né à Pau, le 21 juin 1938 dans une famille ouvrière. Son père était OS dans la métallurgie et sa mère vendeuse. Il a fait ses études secondaires au collège et est séduit par l'appel

à s'engager pour devenir prêtre.

Il entre au séminaire de Bayonne en 1957, « mais l'idée germeait d'être prêtre «autrement», dit-il, marqué par cette partie de ma famille, plutôt républicains espagnols, dont j'admire la générosité, la richesse humaine. »

Après deux ans de séminaire, il part pour vingt-huit mois en Algérie.

En 1961, à son retour il fait le choix de rentrer chez les Fils de la Charité.

Il fait ses premiers vœux le 13 octobre 1963. Il est ordonné prêtre à Pau le 3 juillet 1965. Cette année-là il devient vicaire à St Jean-Baptiste de Belleville (Paris 19^e) et fait ses vœux perpétuels le 13 octobre 1966. Il a comme principale responsabilité la JOC. C'est le début d'un long chemin dans ce quartier où il vivra et militera 38 ans.

En 1968, il travaille à mi-temps au Monoprix République.

C'est aussi pour lui, après une grève, la première répression. Embauché dans une imprimerie, il est licencié pour avoir voulu organiser des élections de DP.

En 1970, il fait une formation de fraiseur.

En 1974, il est chez BBT une entreprise de la métallurgie parisienne de 500 salariés. Les plans de licenciement se succèdent et les luttes syndicales sont nombreuses.

En 1984, BBT ferme. Il devient secrétaire général de l'USTM de Paris. Il animera de multiples luttes avec les métallos de la capitale pour que celle-ci ne se vide pas de ses industries.

En 1993, il est élu au secrétariat de l'UD-CGT. « Je pense avoir fait ce que j'ai pu pour que vive et progresse l'outil des syndiqués parisiens. Je ne plongeais pas dans un long fleuve tranquille, mais c'était une belle expérience de diversité humaine dans une passion commune ! » a-t-il commenté plus tard. Il est tour à tour responsable de la communication et de l'activité Paix et Désarmement puis de la Formation Syndicale. Il quittera l'UD à sa retraite en 2000.

L'autre grand combat de Roland, c'est la paix. Dès 1966, pendant la guerre au Vietnam, il s'investit dans le Mouvement de la Paix. Par la suite, ses actions avec «l'appel des cent» pour la Paix, son combat pour l'émancipation des peuples, l'arrêt des essais nucléaires, du surarmement, tiennent une grande place dans ses préoccupations.

Depuis sa retraite c'était son principal engagement.

Il était, au Mouvement de la Paix, responsable du groupe de travail «Paix au Proche Orient».

Il disait découvrir chez ses camarades de syndicat ou du parti communiste une

« vraie vie spirituelle au travers du sens qu'ils donnent à leur vie, aussi hors du religieux soient-ils ». «...J'ai reçu par certains des leçons de vie donnée, de solidarité, au risque de leur tranquillité, de leur promotion. La prière aidant, ces leçons je les recevais comme des manifestations de l'Esprit à l'oeuvre dans le Peuple. Et pour moi, de nouveaux appels à puiser à cette Source d'eau vive, à accueillir cet Evangile vivant dans la portion d'humanité où j'étais immergé, appel à persévérer moi-même dans l'engagement de ma vie, à l'approfondir ».

La maladie l'a surpris alors que les soins commençaient de faire effet.

« Je tiens grâce à deux groupes de personnes : les copains et les amis si nombreux qui prennent soin de moi, qui s'inquiètent pour moi, (une communion des vivants en quelque sorte), qui m'ont appris ce qui était important, et Jésus, son Père et l'Esprit. Cette Trinité de personnes je l'aime mais surtout elle nous aime et elle est la Fidélité. Nous pouvons toujours compter sur elle malgré nos déceptions, nos lâchetés, nos écrasements de toute sorte. Jamais nous ne sommes seuls. »

Roland était adhérent à l'IHS CGT Métaux.

La messe de sépulture a eu lieu le 11 mai en l'église Notre Dame du Rosaire, à St Ouen (93).

Il a été inhumé dans le caveau des Fils de la Charité à Issy-les-Moulineaux (92).

Adhésions et Cotisation annuelle

Syndicat - UL - USTM - CCM - 80 €

moins de 50 adhérents 20 €

CGT Individuel : 20 €

Organisme - Association - Bibliothèque : 80 €

Rédiger le chèque à l'ordre de :

"Institut CGT d'Histoire sociale de la métallurgie"

A renvoyer à Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie à l'attention de zahoua
94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

Cette adhésion inclut "les Cahiers de l'histoire de la Métallurgie".



